

Opéra de Monte-Carlo : **Le Pirate**



Créé à La Scala de Milan le 27 octobre 1827, *Le Pirate* connut un immense succès puisqu'il y fut représenté une quinzaine de fois. L'ouvrage fut rapidement repris à Vienne en 1928, puis révéla au monde entier le génie de Bellini en voyageant à Dresde, Londres, Madrid, Paris et bien sur New York. Un peu plus délaissé vers la fin du 19ème siècle, *Le Pirate* retrouva ses lettres de noblesse avec la divine Maria Callas qui s'appropriâ le rôle d'Imogène à La Scala de Milan en 1958 et fut saluée par une ovation de vingt-cinq minutes à l'issue de la scène finale... Le scénario du *Pirate* a pour origine la pièce de Charles Robert Maturin « *Bertram of the Castle of St Aldobrand* », pièce qui fut elle-même adaptée par Nodier et Isi-

dore Justin Séverin et intitulée « *Bertram ou le Pirate* » et qui inspira, in fine, le livret de Felice Romani. L'ouvrage marque un tournant et contribue à la mise à mal du genre « *buffo* », avec *Il Pirata*, opéra va rimer avec *Trépas* et consacrer une forme de dramaturgie et de style musical plus « *réaliste* » pour faire culminer l'émotion. Le rôle d'Imogène sera donc le cheval de bataille de Callas et Caballe mais aussi de Mariella Dévia ou Sonya Yoncheva avec pour point d'orgue la fameuse scène finale de la folie et l'audace des intervalles insérés dans la cabalette. L'opéra de Monte-Carlo ayant eu la bonne idée de programmer *Il Pirata* en version de concert à l'auditorium Rainier III, les aficionados de l'art lyrique attendaient avec

impatience et gourmandise la prestation d'Anna Pirozzi dans le rôle d'Imogène. Et il n'ont pas été déçus, tant l'investissement de la soprano italienne se révèle à la hauteur des exigences du rôle, puissance vocale thermonucléaire certes, mais aussi allègements soyeux, ornements affutés et lyrisme à fleur de timbre, Cette Imogène la est bien digne de ses illustres devancières. Ceso Albelo (Gualtiero) met lui aussi beaucoup de cœur à l'ouvrage et a fort à faire pour rivaliser avec son électrisante dulcinée, l'engagement total et presque surdimensionné fait oublier quelques raideurs dans l'aigu et une technique du falsetto parfois approximative. Georges Petean souffrant était remplacé par Vittorio Prato. Le baryton Italien

campe un Ernesto pour lequel on aurait pu attendre une consistance dramatique plus avérée, mais arbore une ligne de chant soignée et élégante qui préserve la crédibilité au personnage. Giacomo Sagripanti, élu meilleur jeune chef d'orchestre de l'année 2016 poursuit son ascension dans les plus grands théâtres du monde, Paris, Pesaro, Barcelone, Vienne, Londres... Sa lecture dynamique si bien mise en valeur par la prestigieuse phalange monégasque épouse le langage nouveau de Bellini, les audaces mélodiques et le réalisme qui annoncent Norma bien sûr, mais aussi l'*Otello* d'un certain Giuseppe Verdi..... Un magnifique spectacle et une belle ovation pour la si prometteuse Anna Pirozzi.

Yves Courmes